

	منظمة الأغذية والزراعة للأمم المتحدة	CFS: 84/2 Janvier 1984
	联合国粮食及农业组织	
	FOOD AND AGRICULTURE ORGANIZATION OF THE UNITED NATIONS	
	ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE	
	ORGANIZACION DE LAS NACIONES UNIDAS PARA LA AGRICULTURA Y LA ALIMENTACION	

Point II de l'ordre  
du jour provisoire

COMITE DE LA SECURITE ALIMENTAIRE MONDIALE

Neuvième session

Rome, 11 - 18 avril 1984

ANALYSE DE LA SITUATION ACTUELLE DE LA SECURITE ALIMENTAIRE ET DE L'ETAT DES STOCKS DANS LE MONDE ET ETUDE DES PERSPECTIVES A COURT TERME

I. RESUME ET CONCLUSIONS

1. La production mondiale d'aliments de base a diminué de 6 pour cent en 1983. Ce recul s'explique essentiellement par la forte réduction de la production de céréales (plus de 90 pour cent du total) et surtout de céréales secondaires dont les stocks ont en conséquence baissé et les prix augmenté. Sur le plan de la sécurité alimentaire, les disponibilités céréalieres mondiales restent suffisantes pour 1983/84 mais la situation et les perspectives se sont gravement dégradées dans beaucoup de pays à bas revenu, notamment en Afrique. En outre, divers facteurs risquent d'avoir un effet défavorable sur la situation mondiale en 1984/85.
2. Le recul de la production mondiale en 1983 est dû à la forte baisse observée dans les pays exportateurs et notamment aux Etats-Unis. La production a diminué dans tous les grands pays exportateurs de céréales, exception faite de l'Australie et de la Thaïlande. A l'inverse, certains grands pays importateurs, à commencer par la Chine, l'Inde et l'URSS, ont eu une production céréalière en hausse.
3. En ce qui concerne les pays en développement, la production a augmenté dans plusieurs pays asiatiques mais a continué à baisser dans un grand nombre de pays à bas revenu d'Afrique et d'Amérique latine. Pour d'autres importants aliments de base, la situation de ces pays ne s'est pas non plus améliorée. On estime que la production de manioc a baissé, notamment en Afrique; or, c'est une des principales sources de calories dans beaucoup de pays de ce continent. La production de matières grasses est à peu près du même niveau que l'année précédente. Selon les estimations, celle de légumineuses n'a que légèrement augmenté. La situation des disponibilités est particulièrement critique dans plus d'une vingtaine de pays africains qui ont besoin de toute urgence d'une aide alimentaire supplémentaire pour éviter une famine généralisée.
4. Bien que le prix du blé et du riz soit relativement faible en dollars, les pays à bas revenu ont du mal à importer autant qu'il le faudrait pour maintenir leur consommation alimentaire par habitant à cause de leurs graves problèmes de balance des paiements, de leur manque de débouchés à l'exportation et de la faiblesse de la plupart des monnaies vis-à-vis du dollar. Mis à part la Chine et l'Inde, dont les besoins d'importation sont en baisse, les importations de céréales des pays à bas revenu et à déficit vivrier ne

devraient augmenter que de 1,5 million de tonnes, ce qui, vu leur croissance démographique, ne suffira pas à compenser la baisse de leur production. On s'attend en outre à ce que l'aide alimentaire diminue en 1983/84. En conséquence, il est probable que la consommation d'aliments de base par habitant baissera dans 36 des 63 pays à bas revenu et à déficit vivrier et que, dans 46 d'entre eux, elle sera d'un niveau égal ou inférieur à celui de 1969-71.

5. Au plan mondial, la croissance de la consommation de céréales reste faible; néanmoins, le net recul de la production en 1983 devrait entraîner une forte réduction des stocks de report en 1983/84. A l'ouverture de la campagne 1984/85, le volume des stocks mondiaux de céréales ne devrait plus représenter que 16 pour cent de la consommation prévue. Les stocks de blé continueront à augmenter et atteindront un chiffre record mais ceux de céréales secondaires tomberont à leur plus bas niveau depuis la crise alimentaire mondiale. En ce qui concerne le riz, les stocks de report devraient diminuer pour la troisième année de suite.

6. Compte tenu de cette forte diminution des stocks en 1983/84, la sécurité alimentaire en 1984/85 dépendra dans une très large mesure des récoltes de 1984. Jusqu'ici, les conditions ont été bonnes pour les cultures et, comme on prévoit une expansion des superficies dans plusieurs pays, la production devrait se redresser en 1984, du moins si le temps reste favorable. Notons toutefois que le gros des semailles n'a pas encore commencé.

7. La situation de la sécurité alimentaire en 1983/84 est donc caractérisée, d'une part, par des disponibilités suffisantes au niveau mondial et, de l'autre, par de graves problèmes, certains immédiats, d'autres à plus long terme, dans différentes zones. La situation critique des disponibilités alimentaires dans beaucoup de pays à bas revenu, notamment en Afrique, est le problème le plus pressant. Dans 22 pays africains, la production d'aliments de base diminue ou stagne depuis plusieurs années et a de nouveau baissé en 1983. On prévoit donc que les besoins d'importations céréalières de ces pays seront en augmentation et se chiffreront à 5,2 millions de tonnes pour la campagne en cours. Sur ce total, les besoins d'aide alimentaire sont estimés à 3,5 millions de tonnes, soit 1,9 million de tonnes de plus que les engagements actuellement connus. Face à cette situation alarmante, le Directeur général a lancé un appel pour qu'une aide d'urgence soit accordée à ces pays et, à sa vingt-deuxième session, en novembre 1983, la Conférence de la FAO a adopté une résolution qui appuie cet appel et qui demande instamment à la communauté internationale d'y répondre avec générosité. Depuis lors, d'autres pays africains ont signalé des pénuries alimentaires et demandé une aide d'urgence. Le Comité est invité à examiner les efforts qui ont été faits pour aider les pays touchés et pour leur permettre, non seulement de couvrir leurs besoins alimentaires dans l'immédiat, mais aussi de relancer leur production vivrière. Les moyens d'accélérer la croissance de la production vivrière en Afrique, problème à plus long terme, seront examinés par le Comité au point 5 de l'ordre du jour.

8. Le deuxième problème tient au fait que les pays à bas revenu et à déficit vivrier n'ont pas accès aux disponibilités existant sur les marchés internationaux à cause du déficit croissant de leurs balances des paiements, de leur manque de débouchés à l'exportation et de la difficulté d'obtenir des crédits. Les importations céréalières de ces pays (exception faite de la Chine et de l'Inde) devraient s'accroître en 1983/84 mais cet accroissement ne sera que le tiers de celui qui serait nécessaire pour maintenir la consommation de céréales par habitant. A long terme, la capacité de ces pays à importer les produits alimentaires disponibles sur les marchés mondiaux ne s'améliorera que si leurs recettes en devises s'accroissent. D'où le rôle fondamental du commerce international dans la sécurité alimentaire mondiale. A court terme, et à moins que l'aide alimentaire n'augmente dans de fortes proportions, le niveau déjà faible de la consommation continuera à diminuer dans ces pays.

9. Il existe, au plan mondial, un troisième motif de préoccupation: la forte baisse des stocks de report de céréales qui devrait intervenir d'ici à la fin de la campagne en cours. On prévoit en effet qu'ils ne représenteront plus que 16 pour cent de la consommation contre les 17-18 pour cent jugés indispensables par le Secrétariat de la FAO pour la sécurité alimentaire mondiale. Pour garantir celle-ci en 1984/85, il faudra donc que la production de céréales, notamment celle de riz, mais aussi celle de céréales secondaires, augmente dans de fortes proportions en 1984.

10. Les pénuries alimentaires que continuent de connaître beaucoup de pays à bas revenu et à déficit vivrier tiennent aux obstacles structurels qui les empêchent d'accroître leur production. Il s'agit là d'un problème à long terme. Compte tenu du rôle fondamental de la production vivrière, non seulement pour garantir à ces pays des disponibilités alimentaires suffisantes, mais aussi comme source d'emplois et de revenus, il est capital de tout faire pour surmonter ces obstacles. Le Comité souhaitera peut-être insister pour que l'on redouble d'efforts en vue d'accroître la production dans les pays à déficit vivrier et à bas revenu et pour que les donateurs bilatéraux et organismes internationaux augmentent leur assistance à cette fin.

11. Enfin, l'évolution de la situation durant la campagne en cours montre la persistance de l'alternance cyclique des déficits et des excédents, comme l'avait déjà noté le Comité à sa huitième session. Il reste à régler le problème fondamental qui est de concilier les objectifs des politiques nationales de production, de consommation, de commerce et de stockage et ceux de la sécurité alimentaire mondiale, y compris une meilleure stabilité des approvisionnements et des prix sur les marchés mondiaux.

## II. SITUATION ALIMENTAIRE MONDIALE EN 1983/84

12. On estime que la production mondiale d'aliments de base (céréales, légumineuses, racines et tubercules) a diminué de presque 6 pour cent en 1983 (tableau 1). Cette baisse - la première depuis le début des années soixante-dix - est essentiellement due aux pays développés. La production vivrière des pays en développement pris dans leur ensemble a augmenté, mais à un rythme inférieur à la tendance et à peine suffisant pour suivre la croissance démographique. La baisse observée au plan mondial est due à une diminution de 7 pour cent de la production de céréales, notamment de céréales secondaires. La production de blé et de riz a été légèrement en hausse, mais celle d'autres aliments de base, notamment racines et tubercules, a été médiocre.

13. La baisse de la production de céréales en 1983 est surtout due aux Etats-Unis où d'importants programmes de réduction des emblavures ont été appliqués avec succès en vue de réduire les excédents qui s'étaient accumulés en 1981/82 et 1982/83 et où la récolte de céréales secondaires a en outre beaucoup souffert de la sécheresse. Au total, la production céréalière a diminué de presque 40 pour cent aux Etats-Unis, ce qui l'a ramenée à 206 millions de tonnes, son plus bas niveau depuis 1974. Elle a également accusé une baisse dans plusieurs autres pays exportateurs de céréales, dont l'Afrique du Sud, l'Argentine et le Canada, ainsi que dans divers pays d'Europe orientale et d'Europe occidentale. En revanche, elle s'est nettement redressée en Australie, où elle était tombée à un niveau très bas en 1982, et s'est améliorée en URSS, où la récolte de céréales a été le plus abondante depuis 1978.

14. On estime que la production de céréales a augmenté de 2 pour cent dans les pays en développement. Cette hausse est surtout due à l'Inde et à la Chine. En Amérique latine, la production céréalière a diminué. En Afrique, elle a de nouveau été d'un niveau médiocre, d'où les graves problèmes alimentaires que connaît cette région (voir Section IV).



15. On prévoit que les importations mondiales de céréales se chiffrent à 198 millions de tonnes en 1983/84, soit un peu plus que l'année précédente mais moins qu'en 1980/81 et 1981/82 (tableau 1). Leur faible croissance est due à plusieurs facteurs. Tout d'abord, la production s'est améliorée dans certains pays importateurs, notamment en URSS mais aussi en Chine et en Inde qui n'ont plus besoin d'importer autant que par le passé pour couvrir leurs besoins courants de consommation et dont les achats servent en partie à reconstituer les stocks. Par ailleurs, plusieurs autres pays, à commencer par les pays à bas revenu et à déficit vivrier, ne peuvent pas importer autant de céréales qu'il le faudrait pour couvrir leurs besoins à cause de leurs problèmes de balance des paiements et de crédit et de l'insuffisance de l'aide alimentaire. Enfin, la récession économique ainsi que divers problèmes financiers ont entraîné une réduction des importations de certains pays en développement à revenu moyen.

16. La consommation mondiale de céréales devrait s'accroître de moins de 1 pour cent, soit un rythme inférieur à celui de la croissance démographique et un net ralentissement par rapport à l'année précédente où elle avait augmenté de 3,5 pour cent. On s'attend à une baisse de la consommation dans les pays développés où la crise économique a entraîné un tassement de la demande de produits de l'élevage et donc une diminution des quantités de céréales utilisées pour nourrir les bêtes. La consommation de céréales des pays en développement pris dans leur ensemble devrait s'accroître suffisamment pour permettre une légère hausse de la consommation par habitant mais celle-ci n'augmentera en fait que dans les rares pays, tels que la Chine ou l'Inde, où la production s'est améliorée. On s'attend à ce que les quantités disponibles pour la consommation soient insuffisantes dans beaucoup d'autres zones, notamment en Afrique, et on a donc tout lieu de penser que la consommation par habitant y diminuera.

17. Vu le recul de la production en 1983, les stocks céréaliers de report devront beaucoup baisser pour que l'on puisse répondre à la demande en 1983/84. Compte tenu des informations dont on dispose concernant la production et la consommation, on prévoit que ces stocks tomberont à 254 millions de tonnes à la fin des campagnes 1983/84, soit 67 millions de tonnes (21 pour cent) de moins qu'à l'ouverture (tableau 2). Cette diminution sera essentiellement due aux céréales secondaires dont les stocks de report baisseront de 78 millions de tonnes, tombant ainsi à leur plus bas niveau depuis la crise alimentaire mondiale de 1972/74. Les stocks de riz diminueront de 2 millions de tonnes, ce qui les ramènera à 40 millions de tonnes, leur plus faible volume depuis 1978. En revanche, pour le blé, on s'attend à ce que les stocks de report augmentent pour la troisième année de suite et atteignent le chiffre record de 132 millions de tonnes. Au total, à la fin des campagnes 1983/84, les stocks céréaliers de report ne devraient plus représenter que 16 pour cent de la consommation prévue pour 1984/85 contre les 17-18 pour cent que le Secrétariat de la FAO juge indispensables pour garantir la sécurité alimentaire.

18. La réduction des stocks en 1983/84 sera due en quasi-totalité aux pays exportateurs, notamment aux Etats-Unis où les stocks de report ne devraient plus être que de 64 millions de tonnes à la fin de la campagne, soit moins de la moitié de leur volume à l'ouverture. Les stocks de céréales sont en cours de reconstitution en Inde; en revanche, dans la plupart des pays en développement, ils resteront à un niveau minimum car il n'y a pratiquement plus de marge de sécurité. Dans certaines zones, notamment dans les pays africains victimes de pénuries alimentaires, tous les stocks disponibles sont utilisés pour essayer de couvrir les besoins immédiats de consommation.

TABLEAU 2 - STOCKS DE REPORT MONDIAUX DE CEREALES 1/

	CAMPAGNES AGRICOLES SE TERMINANT EN				
	Moyenne 1973-75	Moyenne 1979-81	1982	1983 chiffres prélimi- naires	1984 prévisions
	(..... Millions de tonnes .....)				
Blé	76,2	106,8	102,7	119,9	132,4
Riz (usiné)	27,8	43,3	42,7	41,8	40,1
Céréales secondaires	76,0	107,4	135,2	159,9	82,0
TOTAL CEREALES	180,0	257,5	280,6	321,6	254,5
Principaux pays exportateurs:	81,0	130,7	159,1	199,6	120,0
dont: Australie	1,9	4,5	3,1	1,1	5,8
Canada	15,2	17,5	16,3	18,4	15,2
CEE	16,0	16,4	14,0	18,3	17,3
Thaïlande	1,9	1,3	1,2	1,1	1,2
Etats-Unis	35,7	71,0	104,4	142,2	63,8
Autres pays	99,0	126,8	121,5	122,0	134,5
dont: Bangladesh	0,2	0,8	0,7	0,5	0,5
Brésil	1,0	1,9	2,6	3,6	2,4
Chine	31,1	49,9	44,8	48,8	48,4
Inde	1,7	11,1	7,5	8,6	12,6
Indonésie	0,4	1,2	1,8	1,4	1,3
Pakistan	1,1	1,1	2,3	2,5	2,8
Pays développés	116,6	156,8	178,8	216,8	148,0
Pays en développement	63,4	100,7	101,8	104,8	106,5
dont: Pays à bas revenu et à déficit vivrier 2/	47,8	76,3	73,2	76,2	81,9
(moins Chine et Inde)	(7,8)	(9,5)	(12,4)	(11,4)	(12,2)
	(..... Pourcentage .....)				
Stocks détenus par les prin- cipaux exportateurs	45	51	57	62	47
Stocks mondiaux en pour- centage de la consom- mation apparente	14	18	18	21	16
Stocks des exportateurs en pourcentage de leurs besoins de consomma- tion et d'exportation					
Blé	24	32	29	37	36
Céréales secondaires	13	19	30	38	12
Riz	10	8	10	10	10

1/ Totaux calculés à partir de données non arrondies.

2/ Comprend tous les pays à déficit vivrier qui ont un revenu par habitant inférieur au chiffre retenu par la Banque mondiale pour décider des pays qui ont le droit de recevoir une assistance de l'IDA (805 dollars en 1982) et qui, conformément aux directives et critères adoptés par le CPA, doivent bénéficier en priorité de l'aide alimentaire.

19. Compte tenu du dégonflement prévu des stocks, les disponibilités céréalières devraient être suffisantes pour répondre à la demande durant la campagne en cours. Néanmoins, la contraction des disponibilités a fait augmenter le prix de plusieurs aliments de base. La principale exception est le blé, dont les cours, après une légère hausse en début d'année, se sont retrouvés à la fin de novembre à un niveau légèrement inférieur à celui de l'année précédente. Le prix des céréales secondaires à l'exportation a fortement augmenté en 1983; on a lancé sur le marché du maïs prélevé sur la Réserve des agriculteurs des Etats-Unis, mais en quantités insuffisantes car une partie de cette réserve était couverte par le Programme de paiement en nature. En novembre 1983, les prix du maïs étaient supérieurs d'environ 45 pour cent à ceux pratiqués un an auparavant; ils ont même été plus élevés que ceux de certaines variétés de blé pendant quelques mois, à la fin de 1983, ce qui a encouragé les éleveurs de plusieurs pays à utiliser davantage de blé pour nourrir leurs animaux. Pour ce qui est des autres aliments de base, on note que l'augmentation de la demande d'importation a entraîné une certaine hausse des prix du riz en 1983 et que la contraction des disponibilités a fait grimper les prix des matières grasses et a permis un redressement de ceux des légumineuses, tombés très bas l'année précédente. Enfin, la position relativement forte du dollar a accentué l'effet des hausses de prix sur le coût des importations en monnaie locale dans plusieurs pays importateurs.

### III. SITUATION ALIMENTAIRE DES PAYS A BAS REVENU ET A DEFICIT VIVRIER

20. Globalement, la situation alimentaire semble s'être quelque peu améliorée en 1983/84 dans les pays à bas revenu et à déficit vivrier. Néanmoins, elle a continué à se dégrader dans beaucoup d'entre eux. Le principal point positif a été la hausse de plus de 5 pour cent de leur production céréalière (tableau 3). Toutefois, cette hausse n'est due qu'à quelques rares pays et masque une dégradation considérable dans beaucoup d'autres. Si l'on met à part la Chine et l'Inde, on constate en effet que la production des pays à bas revenu et à déficit vivrier n'a augmenté que de 2 pour cent en 1983. La hausse prévue de leurs importations de céréales en 1983/84 sera loin d'être suffisante pour empêcher la consommation par habitant de diminuer. La situation de ces pays est d'autant plus grave que leur production d'autres aliments de base (racines, tubercules, légumineuses) n'a pas augmenté. Au total, on prévoit que la consommation d'aliments de base par habitant diminuera en 1983/84 dans 36 de ces pays.

#### Production de céréales

21. Les céréales sont la principale composante des disponibilités alimentaires dans la plupart des pays à bas revenu. La production céréalière de ce groupe de pays en 1983 est estimée à 515 millions de tonnes, soit 26 millions de tonnes - 5 pour cent - de plus qu'en 1982 (tableau 3). La plus grande partie de cette augmentation est due à la Chine et à l'Inde, même si la production a également été en hausse dans divers autres pays, notamment au Pakistan et au Soudan. Ailleurs, elle n'a, au mieux, que légèrement augmenté.

22. La production de céréales a diminué en 1983 dans 21 des 63 pays à bas revenu et à déficit vivrier. La plupart de ces 21 pays sont situés en Afrique et en Amérique latine. En Extrême-Orient, la production de céréales a atteint 472 millions de tonnes, soit 26 millions de tonnes de plus qu'en 1982. Elle a aussi augmenté au Proche-Orient. En revanche, elle est restée médiocre dans les pays à bas revenu d'Amérique latine et d'Afrique. En Amérique latine, elle a diminué de 14 pour cent, tombant ainsi à 1,9 million de tonnes environ; cela correspond à son niveau de 1969-71, soit par habitant une baisse de 30 pour cent. En 1983/84, c'est en Bolivie et en Haïti que le déficit a été le plus lourd, à cause de la sécheresse. La production de céréales des pays africains à bas revenu s'est maintenue à son niveau de 1982, soit 26 millions de tonnes; par habitant, elle est inférieure de près d'un quart à celle de 1969-71. En outre, dans cette région, les problèmes posés par la guerre et les réfugiés pèsent lourd sur les disponibilités alimentaires (voir Section IV).

TABLEAU 3 -- PAYS A BAS REVENU ET A DEFICIT VIVRIER: PRODUCTION ET IMPORTATIONS DE CEREALES

	PRODUCTION					IMPORTATIONS <sup>1/</sup>				
	Moyenne 1969-71	1982	1983 chiffres préli- minaires	TAUX DE CROISSANCE		Moyenne 1969-71	1982/83	1983/84 prévi- sions	TAUX DE CROISSANCE	
				1969-71 à 1982	1982 à 1983				1969-71 à 82/83	1982/83 à 83/84
	(.. Milliers de tonnes ....)			(Pourcentage)		(.. Milliers de tonnes ...)			( Pourcentage )	
Blé	63 929	124 823	137 849	5,7	10,4	13 688	32 271	29 420	7,4	-8,8
Céréales secondaires	129 000	149 402	153 794	1,2	1,9	1 383	9 676	9 870	17,6	-2,0
Riz (usiné)	158 908	214 971	223 652	2,5	4,0	3 855	4 328	3 960	1,0	-8,5
Total céréales	351 837	489 196	515 295	2,8	5,3	18 926	46 275	43 250	7,8	-6,5
<u>Extrême-Orient</u>	313 326	445 893	471 845	3,0	5,8	14 262	31 291	26 800	6,8	-14,3
Bangladesh	11 215	15 230	15 486	2,6	1,7	1 292	1 810	1 660	-2,9	-8,3
Chine	172 639	260 265	265 817	3,5	2,1	5 226	20 450	17 700	12,0	-13,4
Inde	90 193	111 934	129 994	1,8	16,1	3 647	4 360	2 610	1,5	-40,1
Indonésie	15 333	26 397	26 960	4,6	2,1	1 262	2 923	2 890	7,2	-0,9
Kampuchea	2 137	940	1 120	-6,6	19,1	32	130	30	12,4	-76,9
Népal	2 709	2 639	2 480	-0,2	-6,0	1	75	100	43,5	33,3
Pakistan	10 524	16 204	17 590	3,7	8,6	191	400	500	6,3	25,0
Sri Lanka	1 007	1 504	1 654	3,4	10,0	956	644	710	-3,0	10,2
Viet Nam	6 892	9 947	9 960	3,1	0,1	1 585	400	500	-10,9	25,0
Autres pays <sup>2/</sup>	677	833	784	1,8	-5,9	70	99	100	2,9	2,0
<u>Proche-Orient</u>	13 303	15 153	15 385	1,1	1,5	2 456	9 057	9 640	11,5	6,5
Egypte	6 529	7 612	7 735	1,3	1,6	1 771	7 530	8 130	12,8	8,0
Soudan	2 117	2 364	2 640	0,9	11,7	182	515	500	9,0	-1,9
Autres pays <sup>3/</sup>	4 657	5 177	5 010	0,9	-3,2	503	1 012	1 010	6,0	-
<u>Afrique</u>	23 317	25 961	26 175	0,9	0,8	1 800	4 975	5 670	8,9	13,9
Kenya	2 662	3 004	2 665	1,0	-11,3	32	180	180	15,5	-
Madagascar	1 387	1 334	1 418	-0,3	6,3	74	307	340	12,6	10,7
Malawi	1 161	1 568	1 633	2,5	4,1	53	39	40	-2,5	-
Niger	1 261	1 690	1 611	2,5	-4,7	8	70	80	19,8	14,3
Rwanda	199	260	270	2,3	3,8	8	21	20	8,4	-
Ouganda	1 509	1 242	1 509	-1,6	21,5	49	35	35	-2,8	-
Pays gravement touchés <sup>4/</sup>	12 524	13 256	13 374	0,5	0,9	1 179	3 352	4 050	9,1	20,8
Autres pays <sup>5/</sup>	2 614	3 607	3 695	2,7	2,4	397	971	925	7,7	-4,8
<u>Amérique latine</u>	1 890	2 187	1 888	1,2	-13,7	384	911	1 100	7,5	20,5
Bolivie	471	673	466	3,0	-30,8	185	315	530	4,5	68,3
El Salvador	514	561	566	0,7	0,9	69	277	280	12,3	-
Autres pays <sup>6/</sup>	905	953	856	0,4	-10,2	130	319	290	7,8	-8,8
<u>Océanie <sup>7/</sup></u>	1	2	2	6,0	-	24	41	40	4,6	-

<sup>1/</sup> Juillet-juin pour le blé et les céréales secondaires; année civile (deuxième année indiquée) pour le riz.

<sup>2/</sup> Bhoutan, Laos et Maldives.

<sup>3/</sup> Afghanistan, République arabe du Yémen et République démocratique populaire du Yémen.

<sup>4/</sup> Angola, Cap-Vert, Ethiopie, Gambie, Ghana, Guinée, Lesotho, Mali, Mauritanie, Mozambique, République centrafricaine, Sao Tomé, Sénégal, Somalie, Tanzanie, Tchad, Togo et Zambie.

<sup>5/</sup> Bénin, Burundi, Comores, Djibouti, Guinée-Bissau, Guinée équatoriale, Haute-Volta, Libéria, Sierra Leone et Zaïre.

<sup>6/</sup> Dominique, Grenade, Haïti, Honduras et Saint-Vincent.

<sup>7/</sup> Kiribati, Vanuatu, Samoa, Salomon et Tonga.

### Production d'autres aliments de base

23. A la différence de la production de céréales, celle des autres aliments de base (racines, tubercules et légumineuses) a stagné en 1983. Ces aliments ont relativement peu d'importance au Proche-Orient mais ils entrent pour environ 10 pour cent dans la ration alimentaire totale en Extrême-Orient et en Amérique latine. Dans les pays africains à bas revenu, ils représentent, en moyenne, près du quart de la consommation. Dans certains pays, leur importance est encore plus grande: dans 9 pays d'Afrique (Angola, Bénin, Burundi, Ghana, Mozambique, République centrafricaine, Rwanda, Togo, Zaïre), ils représentent plus d'un tiers de l'apport alimentaire total et, dans trois d'entre eux (Burundi, République centrafricaine et Zaïre), plus de la moitié.

24. En 1983, la production de légumineuses, de racines et de tubercules s'est accrue en Extrême-Orient mais a fortement baissé en Afrique et en Amérique latine. On estime que la sécheresse qui a sévi au Mozambique a fait chuter la production de manioc de ce pays d'un million de tonnes - ce qui l'a ramenée à moins d'un tiers de son niveau normal - et celle de haricots et d'arachides de 80 000 tonnes. En ce qui concerne le manioc, on signale aussi de grosses pertes au Ghana à cause des feux de brousse, au Bénin, au Cameroun, au Congo, au Libéria et en République centrafricaine à cause des maladies et des ravageurs (notamment cochenilles et tétraniques). La production d'aliments de base autres que les céréales a également diminué dans les pays à bas revenu d'Amérique latine à cause surtout de la forte réduction de la production de racines et de tubercules en Bolivie.

25. La production de matières grasses alimentaires des pays à bas revenu et à déficit vivrier en 1984 est estimée à 13,5 millions de tonnes, soit à peu près le même niveau que l'année précédente. L'Inde, l'un des principaux pays importateurs, a eu une bonne campagne de mousson et sa production devrait se redresser après son recul de 1983. En revanche, la production chinoise devrait diminuer - tout en restant la plus abondante après celle de 1983 - à cause, en partie, d'un relâchement des efforts du gouvernement en faveur de la production de certaines graines oléagineuses. Dans les pays en développement, la consommation de matières grasses par habitant devrait se maintenir aux alentours de 8 kg en 1984, soit 70 pour cent de moins que le niveau moyen de la consommation dans les pays développés.

### Importations de céréales

26. On prévoit que les importations d'aliments de base des pays à bas revenu et à déficit vivrier diminueront en 1983/84. Comme le volume de leurs importations de légumineuses, de racines et de tubercules est très faible, le déficit de leur production d'aliments de base se traduit essentiellement par une augmentation de leurs besoins d'importation de céréales. Pour 1983/84, on estime les importations de ces pays à 43 millions de tonnes environ, soit 4 millions de tonnes de moins que l'année précédente. Toutefois, cette baisse tient dans une large mesure à la diminution des besoins de la Chine, de l'Inde et du petit nombre d'autres pays où la production s'est améliorée. On prévoit que les importations des autres pays à bas revenu et à déficit vivrier augmenteront de 1,5 million de tonnes, alors même que beaucoup d'entre eux ne seront pas en mesure d'acheter autant de céréales qu'il le faudrait pour couvrir leurs besoins.

27. En Extrême-Orient, première région importatrice, les achats de céréales devraient diminuer de 4,5 millions de tonnes en 1983/84 et tomber ainsi à 27 millions de tonnes. On s'attend à ce que la Chine achète moins de blé en raison de l'augmentation de 10 pour cent de sa production; de même, l'Inde, qui a eu des récoltes records en 1983, pourrait réduire ses importations de blé de près de moitié. On prévoit que les importations de plusieurs autres pays asiatiques, dont l'Indonésie, Sri Lanka et le Viet Nam, seront d'un

niveau égal ou légèrement supérieur à celui de la campagne précédente. Les importations de l'Afrique devraient s'accroître de 14 pour cent par rapport à 1982/83 et atteindre près de 6 millions de tonnes. Une augmentation des importations est nécessaire dans les 13 pays où ont été signalées des pénuries alimentaires exceptionnelles; toutefois, il est possible que ces pays soient loin de pouvoir couvrir la totalité de leurs besoins. Dans les pays à bas revenu d'Amérique latine, les importations devraient atteindre 1,1 million de tonnes en 1983/84, soit 20 pour cent de plus que l'année précédente.

28. Globalement, les importations de céréales des pays à bas revenu et à déficit vivrier devraient donc diminuer. Il n'empêche que ces pays resteront extrêmement tributaires de l'étranger pour leurs approvisionnements. En Afrique, la part des céréales importées dans l'ensemble des disponibilités devrait être de 18 pour cent en 1983/84, c'est-à-dire à peu près le même pourcentage que l'année précédente mais beaucoup plus qu'en 1969-71 (7 pour cent). Dans les pays à bas revenu d'Amérique latine, on peut estimer à 37 pour cent la part des importations dans la consommation totale en 1983 contre 30 pour cent en 1982/83 et 17 pour cent en 1969-71. L'augmentation prévue des importations dans ces deux régions ne suffira pas à compenser le déficit de leur production, d'autant plus grand que leur croissance démographique est rapide. On prévoit donc que la consommation d'aliments de base par habitant diminuera en 1983/84 de plus de 2 pour cent dans les pays à bas revenu d'Afrique et de presque 9 pour cent en Amérique latine.

#### Aide alimentaire et capacité d'importation

29. Depuis quelques années, la plupart des pays à bas revenu et à déficit vivrier sont bien en peine, pour des raisons économiques et financières, d'importer autant qu'il le faudrait pour couvrir leurs besoins de consommation. Tel a de nouveau été le cas en 1983. On prévoit que les prix des produits qu'ils exportent accuseront une baisse de 17 pour cent environ par rapport à 1980. Les prix des produits qu'ils importent n'ont pas diminué aussi rapidement, d'où une détérioration des termes de l'échange (tableau 4). On ne dispose encore que d'estimations préliminaires pour 1983 mais tout porte à croire que, pour ces pays, les termes de l'échange ont continué à se dégrader comme ils n'ont cessé de le faire depuis 1980. En outre, malgré une augmentation prévue de presque 7 pour cent de leurs recettes d'exportation en 1983, le déficit global de leurs balances des opérations courantes devrait être supérieur à 20 milliards de dollars pour la quatrième année consécutive, d'où une ponction, estimée à 2 milliards de dollars, sur leurs réserves en devises. Leur dette publique extérieure a augmenté de 50 milliards de dollars en 1982 - dernière année pour laquelle on dispose de données - et le niveau des taux d'intérêt, encore élevé malgré une baisse, ainsi que la difficulté d'obtenir des crédits continuent à poser de graves problèmes à la plupart des pays en développement. Le service de la dette est un fardeau de plus en plus lourd comme le montre le nombre croissant de pays qui ont demandé un rééchelonnement de leur dette en cours des quatre dernières années. Dans ces conditions, beaucoup de gouvernements ont dû réduire leurs importations d'aliments et de facteurs de production et faire des coupes claires dans leur programme de développement à long terme.

30. En l'absence d'une amélioration de leur balance des paiements, beaucoup de pays resteront extrêmement tributaires de l'aide extérieure pour couvrir leurs besoins alimentaires. On estime actuellement que les expéditions d'aide alimentaire seront de 8,9 millions de tonnes en 1983/84, c'est-à-dire moins que l'année précédente (9,1 millions

TABLEAU 4 - PAYS A BAS REVENU ET A DEFICIT VIVRIER: INDICATEURS FINANCIERS ET ECONOMIQUES 1978-83 1/

	1978	1979	1980	1981	1982	1983 prévisions
	(..... Milliards de dollars E.-U. ....)					
Exportations de marchandises	38,3	48,8	58,7	60,6	60,8	64,9
Importations de marchandises	-53,2	-68,3	-87,9	-86,1	-82,0	-87,5
Balance commerciale	-14,9	-19,5	-29,2	-25,4	-21,2	-22,5
Variations des réserves <u>2/</u>	- 2,3	- 2,9	0,3	1,0	- 2,3	- 2,1
Dettes publiques extérieures <u>3/</u>	276,6	339,9	420,1	514,8	565,4	...
Indice des prix à l'exportation <u>4/</u>	77	88	100	93	84	83
Indice de la valeur unitaire des exportations <u>5/</u>	75	87	100	95	88	...
importations <u>5/</u>	69	81	100	103	99	...
Prix indicatif du blé <u>6/</u>	135	165	183	182	163	166

1/ A part Angola, Indonésie, Kiribati, Mozambique et Tonga.

2/ Comprend les avoirs en or et en devises et l'actif et le passif auprès du FMI. L'augmentation des réserves est indiquée par le signe (-).

3/ A l'exclusion des pays d'Asie à économie centralement planifiée.

4/ Indice ONU des prix à l'exportation des produits primaires (moins pétrole) pour les pays en développement (sauf pays asiatiques à économie centralement planifiée); six premiers mois pour 1983.

5/ Indice FMI des valeurs unitaires pour les pays en développement non producteurs de pétrole.

6/ Prix indicatif à l'exportation du Conseil mondial du blé: moyenne arithmétique de sept types de blé faisant l'objet de transactions commerciales importantes; exprimé en dollars par tonne, calculé sur une base hebdomadaire et représenté par les cours f.o.b. américains, canadiens et australiens. Pour 1983, moyenne janvier à novembre.

Source: Fonds monétaire international, données non publiées; BIRD: rapports annuels sur le développement dans le monde et données non publiées; Conseil international du blé.

de tonnes) et beaucoup moins que les besoins (tableau 5). Selon une estimation du Département de l'agriculture des Etats-Unis, les besoins d'aide alimentaire d'un total de 67 pays s'élèvent à 12,4 millions de tonnes de céréales pour 1983/84. Si l'on y ajoute certains autres pays qui ont reçu ces dernières années 1 million de tonnes d'aide alimentaire au total, on peut estimer à 13,5 millions de tonnes environ les besoins totaux d'aide alimentaire. Les secrétariats de la FAO et du PAM ont estimé les besoins d'aide alimentaire en 1985 à 20 millions de tonnes de céréales, chiffre que le Comité des politiques et programmes d'aide alimentaire a considéré comme une indication utile des besoins d'aide céréalière <sup>1/</sup>. L'aide alimentaire reste donc très inférieure aux besoins actuels et futurs de ces pays.

TABLEAU 5 - AIDE ALIMENTAIRE EN CEREALES

	AIDE ALIMENTAIRE			Importations totales des pays à bas revenu et à déficit vi- vrier	Part de l'aide alimentaire dans les impor- tations des pays à bas re- venu et à défi- cit vivrier	Valeur des achats com- merciaux de céréales des pays à bas revenu et à déficit vivrier	
	Total	Pays à bas revenu et à déficit vivrier	RAIU			Total	Moins Chine et Inde
	(..... Millions de tonnes .....)			( Pourcentage)	(Milliards de dollars)		
1978/79	9,5	7,4	0,3	36,7	20	5,8	3,2
1979/80	8,9	7,0	0,2	36,6	19	6,6	3,6
1980/81	8,9	7,0	0,4	39,9	18	7,5	3,4
1981/82	9,1	6,9	0,6	42,0	16	7,4	3,1
1982/83	9,1 <sup>1/</sup>	7,1 <sup>2/</sup>	0,5	46,3 <sup>3/</sup>	15 <sup>3/</sup>	7,6 <sup>3/</sup>	3,2 <sup>3/</sup>
1983/84	8,9 <sup>1/</sup>	6,9 <sup>2/</sup>	0,5	43,3 <sup>3/</sup>	16 <sup>3/</sup>	7,3 <sup>3/</sup>	3,6 <sup>3/</sup>

<sup>1/</sup> Estimations.

<sup>2/</sup> A supposer que les pays à bas revenu et à déficit vivrier continuent à recevoir 78 pour cent de l'aide alimentaire totale, comme durant la période 1979/80-1982/83.

<sup>3/</sup> Prévisions.

31. L'aide alimentaire aux pays à bas revenu, à supposer que ceux-ci continuent à recevoir 78 pour cent du total comme au cours des cinq dernières années, correspondra à 16 pour cent de leurs importations de céréales, soit légèrement plus qu'en 1982/83 (15 pour cent, pourcentage particulièrement faible) mais nettement moins qu'en 1977/78 (25 pour cent). Ces estimations tiennent compte des contributions 1983 à la Réserve alimentaire internationale d'urgence (RAIU) qui se chiffrent au total à 495 000 tonnes de céréales et à 28 600 tonnes d'autres produits alimentaires.

32. En 1983/84, les pays à bas revenu et à déficit vivrier achèteront moins de céréales à l'étranger. Il est donc probable que la facture qu'ils auront à payer sera un peu moins élevée: 7,3 milliards de dollars environ, ce qui représente quand même presque un tiers du déficit de leurs balances des opérations courantes. Qui plus est, cette amélioration sera due en totalité à la diminution prévue des importations chinoises et indiennes. Le coût des importations commerciales des autres pays à bas revenu passera de 3,2 milliards de dollars en 1982/83 à 3,6 milliards en 1983/84.

<sup>1/</sup> Rapport de la quinzième session du Comité des politiques et programmes d'aide alimentaire, mai 1983.

### Stocks de céréales

33. Pour différentes raisons - problèmes économiques et financiers, haut niveau des taux d'intérêt, capacité insuffisante de stockage - la plupart des pays à bas revenu n'ont pas pu profiter du niveau relativement bas des cours des céréales au cours des deux dernières années pour constituer des stocks. A l'ouverture de la campagne 1983/84, leurs stocks de céréales se limitaient à 76 millions de tonnes, soit un peu moins de 14 pour cent de la consommation de cette même année contre 16 pour cent en 1980/81. On prévoit qu'ils augmenteront au cours de la campagne 1983/84 à la fin de laquelle ils devraient atteindre 82 millions de tonnes mais cette augmentation sera due aux quelques rares pays qui ont eu de bonnes récoltes en 1983, notamment à l'Inde où les stocks du gouvernement devraient être portés à 12,6 millions de tonnes (voir tableau 2). Les stocks des autres pays à bas revenu resteront aussi bas qu'aujourd'hui ou diminueront. En Afrique par exemple, les stocks de report ne couvriront que 5 pour cent des besoins contre 10 pour cent en Amérique latine et au Proche-Orient et 14 pour cent en Extrême-Orient.

### Consommation alimentaire en 1983/84

34. Compte tenu du niveau prévu de la production et des échanges, la consommation d'aliments de base par habitant <sup>1/</sup> devrait augmenter de 2 pour cent en 1983/84 dans le groupe des pays à bas revenu et atteindre ainsi 239 kg (en équivalent de céréales) (tableau 6). Toutefois, cette augmentation sera due essentiellement à l'Inde et à la Chine. Dans les autres pays, la consommation moyenne d'aliments de base par habitant devrait baisser et tomber à un niveau guère supérieur à celui de 1969-71. Chine et Inde mises à part, elle diminuera légèrement en Extrême-Orient à cause d'une baisse dans la moitié des pays de cette région. Dans huit des pays à bas revenu de cette partie du monde, la consommation par habitant est inférieure à celle de 1969-71. On prévoit que la situation continuera à se dégrader en Afrique en 1983/84: la consommation moyenne par habitant devrait y baisser de plus de 2 pour cent et tomber ainsi nettement au-dessous de son niveau de 1969-71. Pour se convaincre de la gravité de la situation, il suffit de savoir qu'il est probable que les disponibilités alimentaires par habitant seront en baisse cette année dans 22 des 34 pays à bas revenu d'Afrique et que, dans 24 d'entre eux, la consommation d'aliments de base par habitant sera égale ou inférieure à celle de 1969-71. On prévoit que la consommation par habitant sera, au mieux, d'un niveau égal à celle de 1969-71 dans les pays à bas revenu d'Amérique latine; on s'attend à ce qu'elle baisse brutalement cette année en El Salvador, en Haïti et, surtout, en Bolivie. En revanche, elle pourrait augmenter en 1984 dans plusieurs pays du Proche-Orient.

35. L'augmentation prévue de la consommation d'aliments de base sera entièrement due aux céréales (selon les estimations, presque 90 pour cent du total en 1983/84). La consommation par habitant de légumineuses, de racines et de tubercules pourrait légèrement diminuer, conformément à la tendance de ces dernières années, et tomber à 27 kg en 1983/84, soit près d'un cinquième de moins que la moyenne de 1969-71.

36. La dégradation de la situation alimentaire dans beaucoup de pays à bas revenu a été signalée par le Système d'alerte rapide de la FAO qui a recensé en novembre 1983 trente-trois pays victimes de pénuries alimentaires exceptionnelles (contre vingt-deux l'année précédente), dont vingt et un en Afrique, neuf en Amérique latine et trois en Asie. Ces pénuries alimentaires sont liées aux effets des catastrophes naturelles et des guerres sur la production vivrière et aux besoins exceptionnels apparus dans certaines zones à la suite d'un

---

<sup>1/</sup> Dont 80 pour cent environ pour les besoins immédiats de consommation et 20 pour cent pour d'autres usages.

TABLEAU 6 - PRODUCTION, IMPORTATIONS ET CONSOMMATION PAR HABITANT D'ALIMENTS DE BASE DANS LES PAYS A BAS REVENU ET A DEFICIT VIVRIER

	PRODUCTION		IMPORTATIONS		CONSOMMATION PAR HABITANT	
	Moyenne 1969-71	1982 1983 chiffres prélimi- naires	Moyenne 1969-71	1982/83 1983/84 prévi- sions	Moyenne 1969-71	1982/83 1983/84 prévisions
	(.....)	Milliers de tonnes	(.....)	(.....)	(.....)	Kg/an
Total	415 858	558 067	19 189	46 921	211,1	234,1
Céréales	351 837	489 196	18 926	46 275	178,7	207,0
Autres aliments de base	64 021	68 871	263	646	32,4	27,1
<u>Extrême-Orient</u>	365 954	500 150	14 383	31 664	211,2	239,0
Chine	206 265	293 928	5 252	20 531	234,8	300,9
Inde	103 905	126 468	3 652	4 436	194,6	179,4
Autres pays	55 784	79 754	5 479	6 697	179,6	192,2
<u>Proche-Orient</u>	14 032	16 926	2 503	9 205	239,4	280,9
<u>Afrique</u>	33 442	39 048	1 877	5 074	201,8	178,5
Pays gravement touchés	17 005	18 846	1 221	3 445	191,5	167,9
Autres pays	16 437	20 202	656	1 629	214,0	190,6
<u>Amérique latine</u>	2 383	2 787	402	937	176,9	169,7
<u>Océanie</u>	47	56	24	41	141,2	136,9

afflux de réfugiés. Au total, on prévoit que 36 des 63 pays à bas revenu verront leur consommation d'aliments de base par habitant diminuer en 1983/84 par rapport à l'année précédente. Pour éviter cette baisse, il faudrait disposer cette année de 3,3 millions de tonnes supplémentaires d'aliments de base (en équivalent de céréales), dont plus de la moitié pour l'Afrique. Le maintien de la consommation par habitant - pour ne pas parler de son augmentation - pose donc un problème considérable, compte tenu notamment du volume des importations (16 millions de tonnes) et de l'aide alimentaire reçue (environ 5 millions de tonnes).

#### IV. LA CRISE ALIMENTAIRE EN AFRIQUE

37. Au cours des deux dernières années, la situation des disponibilités alimentaires s'est gravement dégradée dans beaucoup de pays à bas revenu de l'Afrique de l'Ouest, de l'Afrique centrale, de l'Afrique australe et de l'Afrique de l'Est, d'où beaucoup de pénuries et de souffrances. Vu la gravité de la situation, un certain nombre de donateurs bilatéraux et multilatéraux, dont le PAM, ont accru leurs allocations d'aide alimentaire aux pays les plus gravement touchés en 1983/84. Néanmoins, si l'on n'aide pas encore davantage ces pays, leurs disponibilités alimentaires par habitant, qui sont déjà extrêmement faibles, continueront à baisser.

38. La diminution de la production de céréales au début de 1982 a été le signe avant-coureur de la nouvelle crise alimentaire qui sévit maintenant en Afrique. Cela a commencé par l'Afrique australe, où la production a énormément souffert de la sécheresse, notamment au Botswana, au Lesotho, au Mozambique et au Zimbabwe, et par l'Afrique de l'Est, où, dans plusieurs pays (Ethiopie et Tanzanie en particulier), les récoltes ont été d'un niveau inférieur à la moyenne. La situation a empiré par la suite et d'autres parties de l'Afrique ont été touchées. A la fin de 1982, le bilan était le suivant: des récoltes inférieures à la normale dans la quasi-totalité des pays du Sahel, des résultats désastreux pour la principale campagne agricole dans le nord de l'Ethiopie, une sécheresse sans précédent depuis un siècle en Afrique australe. En conséquence, avant même le début de la campagne 1983/84, les stocks de réserve constitués en des temps plus favorables par les agriculteurs, les négociants et les gouvernements étaient épuisés dans la plupart des pays touchés.

39. En 1983/84, la production de céréales et d'autres aliments de base a de nouveau fortement baissé dans la plupart des pays de l'Afrique de l'Ouest et de l'Afrique australe et n'a donc même pas réussi à se maintenir à son niveau de 1982/83, pourtant très réduit par la sécheresse; par ailleurs, elle a été inférieure à la normale dans un certain nombre de pays de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique centrale. Dans beaucoup de pays, la récolte de céréales a donc été mauvaise deux années de suite. L'état des pâturages s'est dégradé, ce qui a eu de sérieuses conséquences pour les nomades qui vivent surtout de l'élevage. La peste bovine a continué à faire planer une grave menace sur les économies de plusieurs des pays touchés, dont le Bénin, le Mali, la République centrafricaine et la Tanzanie. Par ailleurs, les insectes ont fortement réduit la récolte dans la principale zone de production du manioc qui va du Sénégal au Mozambique. Enfin, la présence de réfugiés et les effets des désordres intérieurs sur les activités agricoles et les communications ont pesé sur les disponibilités alimentaires dans plusieurs des pays touchés, notamment en Angola, en Ethiopie, en Somalie et au Tchad.

40. Les images transmises par satellite l'année dernière et les informations agrométéorologiques n'ont fait que confirmer la dégradation de la situation alimentaire en Afrique. Elles font apparaître un fort déficit de la production agricole dans la région du Sahel et en Afrique australe et des conditions défavorables aux cultures dans certaines parties de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique centrale. En août 1983, la "ligne verte" de végétation, qui suit le début des pluies saisonnières, se trouvait 150 à 200 kilomètres plus au sud qu'un an auparavant.

41. En avril 1983, un groupe d'action spécial FAO/PAM a été créé pour étudier et suivre la situation alimentaire et agricole de plusieurs pays dont la production était, ou risquait d'être, anormalement faible. Le 6 mai, le Directeur général de la FAO a lancé un appel à la communauté internationale pour qu'elle aide un certain nombre de ces pays. En octobre 1983, la FAO a organisé une réunion qui a permis aux représentants des 22 pays les plus gravement touchés et des donateurs bilatéraux et multilatéraux d'examiner dans le détail la situation alimentaire et les besoins d'aide des pays concernés. Les 22 pays jugés les plus gravement touchés par la FAO, c'est-à-dire ayant tout particulièrement besoin d'une aide d'urgence, étaient les suivants: Angola, Bénin, Botswana, Cap-Vert, Ethiopie, Gambie, Ghana, Guinée, Lesotho, Mali, Mauritanie, Mozambique, République centrafricaine, Sao Tomé-et-Principe, Sénégal, Somalie, Swaziland, Tanzanie, Tchad, Togo, Zambie et Zimbabwe. A la réunion d'octobre, le Directeur général a présenté un programme en sept points devant servir de base à une action coordonnée de la communauté internationale pour surmonter la crise; le Directeur général demandait:

- que les gouvernements des pays atteints reconsidèrent leurs propres efforts et mobilisent au maximum leurs ressources;
- que les donateurs s'efforcent d'accélérer la livraison de l'aide alimentaire déjà promise;
- que les donateurs réexaminent leurs allocations d'aide alimentaire et prennent, dans toute la mesure possible, des engagements supplémentaires pour parer aux pénuries;
- que les gouvernements et les organismes de financement fassent un effort particulier pour répondre aux besoins exceptionnels des pays touchés et les aider à relancer leur production vivrière;
- que la FAO et le PAM fournissent des informations à jour aux donateurs potentiels et organisent si nécessaire des missions multidonateurs pour évaluer plus précisément la situation;
- que la FAO continue à publier des rapports mensuels sur la situation générale à partir des renseignements fournis par son système mondial d'information et d'alerte rapide;
- que le PAM coordonne les secours alimentaires d'urgence d'origine bilatérale ou multilatérale.

42. Une nouvelle réunion des donateurs s'est tenue en novembre 1983. Le Directeur général leur a de nouveau demandé une aide supplémentaire pour les pays touchés. Plusieurs donateurs se sont engagés à accroître leurs allocations d'aide alimentaire à ces pays et à accélérer la livraison de l'aide déjà promise. Les Etats-Unis et les Pays-Bas ont annoncé l'engagement d'une aide alimentaire supplémentaire de 70 millions de dollars et 8 autres pays ont indiqué qu'ils avaient déjà augmenté au cours des semaines précédentes le montant de leurs engagements en faveur des 22 pays. Par ailleurs, on s'est accordé à reconnaître qu'il fallait accélérer la livraison de l'aide promise. Néanmoins, en novembre 1983, les engagements pris pour 1983/84 étaient encore loin de couvrir les besoins des pays touchés.

43. La FAO estime à 5,2 millions de tonnes les besoins d'importations céréalières des 22 pays touchés pour 1983/84 (tableau 7). Compte tenu de la dégradation de leur balance des paiements, on pense que ces pays ne pourront, au mieux, que maintenir leurs importations commerciales de céréales au même niveau que l'année précédente, soit 1,7 million de tonnes. Leurs besoins d'aide alimentaire peuvent donc être estimés à 3,5 millions de tonnes. Or, selon les informations disponibles au début de décembre 1983, l'aide alimentaire promise

à ces pays se limite à 1,6 million de tonnes. Il reste donc à trouver 1,9 million de tonnes. Les besoins les plus importants d'aide alimentaire supplémentaire sont ceux de l'Afrique de l'Ouest où les récoltes de céréales de 1983 viennent juste d'avoir lieu; ils sont estimés à 1,4 million de tonnes de céréales, dont la plus grande partie devrait être livrée avant la saison des pluies, qui débutera au milieu de 1984. Les besoins sont également pressants en Afrique australe où il faudrait livrer, en plus des engagements déjà connus, 300 000 tonnes de céréales durant la période de soudure, c'est-à-dire avant la fin de juin 1984.

TABLEAU 7 - SITUATION CERELIERE DES 22 PAYS AFRICAINS LES PLUS GRAVEMENT TOUCHES

	Moyenne 1976/77 1978/79	1981/82	1982/83 (estima- tions)	1983/84 (prévi- sions)
	(..... Millions de tonnes .....)			
Production	15,6	17,0	15,1	14,0
Besoins d'importation	...	4,0	4,4	5,2
Importations effectives:	2,5	3,5	3,1	...
dont:				
Aide alimentaire	0,8	1,6	1,4	...
Importations commerciales	1,7	1,9	1,7	...

Source: FAO; pour plus de détails, voir tableau 8.

44. Outre ces secours alimentaires d'urgence, il faudrait aider dès à présent les pays touchés à relancer leur production vivrière afin de réduire au plus tôt leur dépendance à l'égard de l'aide extérieure. Le Groupe d'action spécial FAO/PAM a estimé qu'il faudrait environ 76 millions de dollars E.-U. en 1983/84 pour la fourniture de semences, engrais et autres intrants nécessaires à la relance de l'agriculture ainsi que de vaccins, matériel, etc. pour la lutte contre la peste bovine et les autres maladies animales.

45. Il semble maintenant probable qu'en 1983/84, pour la deuxième année consécutive, une bonne partie des besoins d'importations céréalières des 22 pays ne seront pas couverts. La FAO avait estimé ces besoins à 4,4 millions de tonnes pour 1982/83; or, les importations de ces pays s'étaient en fait limitées à 3,3 millions de tonnes, soit en déficit de 1,1 million de tonnes. Pour 1983/84, leurs besoins peuvent être estimés, au bas mot, à 5 millions de tonnes. Pour l'instant, on a toutes les raisons de craindre qu'ils ne seront pas totalement couverts. Par ailleurs, d'autres pays d'Afrique ont récemment signalé des pénuries alimentaires et demandé une aide d'urgence.

46. Dans la plupart des pays, la dégradation de la situation des disponibilités alimentaires, même si elle s'est considérablement aggravée ces derniers temps, ne date pas d'hier. Par habitant, la production vivrière de l'ensemble de l'Afrique n'a cessé de baisser au cours des années soixante-dix et, même avant les difficultés actuelles, l'apport alimentaire moyen était tombé au-dessous des besoins nutritionnels. La situation a empiré en 1982 et 1983 et une grande partie de la population de plusieurs des pays touchés souffre de graves pénuries alimentaires. Ces pénuries ont été particulièrement fortes en Ethiopie, au Ghana, au Mozambique, à Sao Tomé, en Tanzanie et au Tchad.

TABLEAU 8

AFRIQUE: SITUATION DES DISPONIBILITES CEREALIERES DANS 22 PAYS AFRICAINS DONT LES BESOINS D'IMPORTATION DE CEREALES SONT ANORMALEMENT ELEVES (EN MILLIERS DE TONNES)

Pays	Campagne de commercialisation	Production totale de céréales 1/				Importations totales de céréales				Besoins d'importation de céréales				Total déjà couvert	
		1981		1982		1981/82 ou 1982		1982/83 ou 1983		1983/84 ou 1984, dont couverts par: (début décembre 1983)		Promesses connues d'aide alimentaire			
		1981 estimations	1982 estimations	1983 prévisions	Moyenne 1976/77 - 1978/79 2/	Total	dont aide alimentaire	Total	dont aide alimentaire	Besoins totaux	Importations commerciales connues				
<u>Afrique de l'Ouest</u>		3 942	3 412	3 038	1 148,8	346,1	1,244,0	384,5	1 791,6	1 202,9	448,5	2 242	65	346	411
Bénin 5/	Année civile	3	5	3	58,3	38,0	53,2	43,2	61,1	48,0	39,0	62	-	31	31
Cap-Vert	Nov./oct.	539	496	500	47,5	36,8	55,0	47,0	200,0	51,2	51,2	160	-	14	14
Tchad	Oct./sept.	102	110	(85)	59,9	11,6	49,6	5,5	55,5	48,6	8,6	(70)	-	6	6
Gambie	Oct./sept.	507	497	(450)	253,4	73,2	200,7	53,1	350,0	115,0	48,0	(390)	65	72	137
Ghana	Année civile	338	330	310	88,6	28,1	86,5	40,6	120,0	97,0	17,0	(150)	-	21	21
Guinée	Année civile	1 198	926	880	76,1	20,6	126,9	53,5	210,0	154,6	79,6	400	-	53	53
Mali	Nov./oct.	78	20	15	122,7	37,0	171,5	57,7	180,0	161,5	89,5	(200)	-	47	47
Mauritanie	Nov./oct.	884	730	515	396,2	88,2	455,6	80,8	585,0	486,0	108,6	720	-	101	101
Sénégal	Année civile	293	298	(280)	46,1	12,6	45,0	3,1	50,0	41,0	7,0	(90)	-	1	1
Togo	Année civile	99	106	96	32,5	3,3	39,7	7,1	61,0	55,0	3,5	90	-	12	12
<u>Afrique centrale</u>															
Rép. centrafricaine	Sept./août	98	105	(93)	25,0	1,4	34,4	3,8	51,0	50,0	2,5	(80)	-	5	5
Sao Tomé	Juil./juin	1	1	1	7,5	1,9	5,3	3,3	10,0	5,0	1,0	(10)	-	7	7
<u>Afrique de l'Est</u>															
Ethiopie	Année civile	7 334	7 340	7 600	530,2	277,2	1 014,0	834,5	1 030,0	629,7	601,0	1 070	103	571	674
Somalie 4/	Année civile	5 649	5 562	(5 800)	226,7	99,7	255,0	155,0	445,0	318,0	318,0	(400)	-	248	248
Tanzanie	Année civile	369	390	(350)	162,0	80,1	390,0	325,0	300,0	148,1	145,1	330	-	99	99
	Juin/mai	1 316	1 388	(1 450)	141,5	97,4	369,0	354,5	285,0	163,6	137,9	340	103	224	327
<u>Afrique australe</u>															
Angola	Avril/mars	5 636	4 229	3 234	824,6	184,3	1 180,4	407,7	1 495,0	1 239,1	382,6	1 775	446	636	1 082
Botswana	Juil./juin	331	323	350	166,0	11,5	350,0	60,8	330,0	303,0	23,4	290	93	63	156
Lesotho	Juil./juin	60	17	14	90,0	6,9	120,0	6,6	150,0	150,0	17,0	160	110 3/	21	131
Mozambique	Mai/avril	166	135	52	125,7	11,0	120,0	17,7	160,0	160,0	20,2	215	90 2/	78	168
Swaziland	Mai/avril	490	468	330	248,5	117,9	306,5	198,6	400,0	253,8	191,5	600	33	370	403
Zambie	Mai/avril	101	69	45	37,3	0,4	75,0	1,0	75,0	75,0	4,0	110	80 3/	12	72
Zimbabwe	Juin/mai	1 123	927	1 058	121,6	36,6	219,9	123,0	310,0	247,3	123,3	300	60	73	133
	Oct./sept.	3 365	2 290	1 385	35,5	-	11,0	-	50,0	50,0	3,2	100	-	19	19
<b>Total</b>		17 011	15 087	13 968	2 536,1	810,9	3 478,1	1 633,8	4 377,6	3 126,7	1 435,6	5 177	614	1 565	2 179

SOURCE: Estimations fondées sur les dernières informations officielles et officieuses collectées par le Système mondial d'information et d'aide rapide de la FAO.

Note: Les chiffres entre parenthèses sont des prévisions préliminaires.

1/ Y compris la production de paddy en équivalent riz usiné. 2/ Juillet/juin. 3/ Estimations. 4/ Y compris les besoins de céréales des réfugiés. 5/ Pays figurant dans la liste uniquement pour des problèmes d'élevage.

47. Vu la gravité de la situation, la FAO a pris des mesures particulières pour suivre de près l'évolution des disponibilités alimentaires dans les pays touchés en 1984 grâce à son système d'information et d'alerte rapide. Une évaluation à jour de la situation sera présentée au Comité au cours de cette session.

#### V. PERSPECTIVES DE PRODUCTION POUR 1984

48. Compte tenu de la forte réduction des stocks mondiaux de céréales à laquelle on s'attend pour 1983/84, le niveau des disponibilités dépendra en 1984/85, plus encore que les années précédentes, des résultats des récoltes. Après avoir diminué, selon les estimations, de 6 pour cent en 1983, la production mondiale de céréales devrait reprendre en 1984, du moins si le temps reste favorable. Les conditions de culture sont en général bonnes pour les céréales d'hiver dans la plupart des pays de l'hémisphère nord mais la plus grande partie des produits qui seront récoltés en 1984 n'ont pas encore été semés. Les conditions sont également satisfaisantes pour les céréales secondaires dans beaucoup de pays de l'hémisphère sud.

49. On pense que la production de céréales augmentera aux Etats-Unis après avoir fortement diminué en 1983 à cause des programmes de réduction des emblavures et de la sécheresse. Selon des sources officielles, la production de blé de ce pays pourrait atteindre de 70 à 75 millions de tonnes. Les superficies plantées en blé d'hiver, qui sera récolté en 1984, devraient être nettement plus élevées que l'année précédente en raison d'une moindre participation des agriculteurs aux programmes de réduction des emblavures, ces derniers étant moins avantageux qu'en 1983. Toutefois, on n'a pas encore renoncé au Congrès à renforcer le programme relatif au blé afin d'inciter les agriculteurs à y participer.

50. Les programmes 1984 de réduction des superficies consacrées aux céréales secondaires aux Etats-Unis présentent eux aussi moins d'attraits que ceux de l'année dernière. En conséquence, la superficie plantée en céréales secondaires devrait être beaucoup plus importante en 1984 qu'en 1983, d'où, si les conditions climatiques sont normales, une forte hausse de la production.

51. En URSS, on indique de source officielle que les superficies consacrées aux céréales d'hiver seront proches de l'objectif de 41 millions d'hectares. L'année précédente, l'objectif fixé (36 millions d'hectares) n'avait probablement pas été atteint. On signale que les conditions de culture sont en général satisfaisantes. Dans beaucoup de pays de l'Europe orientale, le froid et le manque d'humidité nuisent à la croissance des céréales d'hiver. En France, en République fédérale d'Allemagne et au Royaume-Uni, les superficies consacrées à ces cultures devraient être plus importantes que l'année précédente.

52. En Asie, on est en train de semer le blé d'hiver et les conditions sont en général satisfaisantes. Pour le blé, la superficie des emblavures devrait être plus importante que l'année dernière en Chine, en Inde et au Pakistan. En Inde, le relèvement du prix d'achat officiel pour la récolte de blé 1984 devrait permettre d'atteindre l'objectif de production (43,5 millions de tonnes). En Afrique du Nord, on est en train de semer les céréales d'hiver en Tunisie, en Algérie et au Maroc; pour que les résultats soient bons, il faudra que les pluies arrivent à temps durant le reste de la période de végétation.

53. Dans l'hémisphère sud, on a commencé à semer les céréales secondaires de la principale campagne dans certaines parties de l'Afrique australe, après le début des pluies saisonnières, mais il faudra que ces pluies continuent tout au long de la période de végétation pour que la production retrouve son niveau d'avant la sécheresse. En Amérique du Sud, les conditions sont bonnes au Brésil et en Argentine pour semer le maïs et le sorgho. En Australie, les conditions sont également bonnes pour la récolte de sorgho de 1984 et la production devrait être nettement supérieure à celle de 1983, fortement réduite par la sécheresse. La production de paddy de l'hémisphère sud devrait elle aussi se redresser en 1984, notamment en Australie et au Brésil où elle avait beaucoup souffert de la sécheresse l'année précédente.

